

CORRIGE : TEXTE 2 « La colombe poignardée et le jet d'eau »

Plan pour la q° : « Ce calligramme est-il un objet purement décoratif ? »

autrement dit, le poète s'amuserait avec les mots, sans rien nous dire de plus et proposerait un jeu purement visuel...donc une poésie proche du Parnasse (XIX^e, Théophile Gautier) qui prônait « l'art pour l'art », la seule quête du Beau, sans se soucier du sens des mots.

I- Les relations entre le titre et le poème : les dessins et les mots se répondent dans une harmonie visuelle et sonore , le poète cherche à faire une belle œuvre graphique mais pas seulement :

♪ Ce calligramme comporte en réalité deux dessins qui reprennent les éléments du titre :

- 1er dessin en haut : " colombe poignardée " : celle-ci a les ailes déployées

- 2ème dessin : " le jet d'eau " avec à sa base un bassin

Mais il est tout à fait possible de réécrire le texte comme un poème traditionnel. La seconde strophe ne comporte que des **octosyllabes** et les **rimes sont classiques** (donc la lecture ne pose pas de problème particulier à l'oral) : rimes plates en « ère » « ment », « ob », « ise » : « naguère/guerre », « firmament/dormant », « Dalize/mélancolisent »...

♪ Une disposition sur la page qui recherche le plaisir esthétique : **une composition symétrique** qui va du **C** (pouvant figurer le pommeau du poignard tuant la colombe) au point d'interrogation ? (au milieu du jet d'eau) et à l'interjection (qui apostrophe la mer) **O** à la base du jet d'eau.

- Le dessin de la colombe : oiseau emblématique de la paix et de l'amour, celui-ci est poignardé. D'ailleurs le vers 1 est brisé au milieu par la disposition de " poignardées " et le C majuscule. La guerre a détruit les relations affectueuses qu'entretenait le poète : " Douces figures poignardées ". Mais qu'apporte de plus le dessin ? En fait, celui-ci peut être interprété de plusieurs façons : cette strophe suggère la colombe jaillissant au-dessus du jet d'eau, mais aussi l'oiseau terrassé au sol.

- le jet d'eau : Le lien avec le premier dessin se fait par l'allusion au " jet d'eau " : " Mais près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie "

Le dessin du jet d'eau suggère à la fois un **mouvement vertical, ascendant** (" jaillissent vers le firmament ") mais aussi **une chute** (" Le soir tombe " dit le texte à la fin).

Juxtaposition des contraires.

Mais ce jet d'eau peut être interprété aussi comme des pleurs : " Le jet d'eau pleure sur ma peine "

Quant à la base du dessin, de forme ovale, elle suggère bien sûr le bassin du jet d'eau, mais aussi une bouche (au début, le poème évoquait les " Chères lèvres ") ou un œil ouvert avec sa pupille (O) au centre et versant des larmes.

T° **Donc, le graphisme n'a pas qu'une fonction décorative : il apporte un supplément de sens. Ici, le dessin est polysémique.**

II- Un poème élégiaque traditionnel : Malgré sa mise en page surprenante, ce poème s'inscrit, par sa thématique, dans la tradition de la **poésie élégiaque** traditionnelle, qui vise à chanter les morts, les disparus, à leur rendre hommage mêlant lyrisme et pathétique pour émouvoir le lecteur et lui faire se souvenir des disparus :

(*Définition* : une **élégie** est un poème lyrique exprimant une plainte douloureuse, des sentiments mélancoliques)

- La colombe (1er dessin) : thème des amours perdues, de la mélancolie qui est un thème récurrent dans la poésie élégiaque. Importance des prénoms féminins : " Mia, Mareye, Yette, Lorie, Annie (il s'agit d'Annie Playden dont Apollinaire fut amoureux), Marie (Marie Laurencin, artiste-peintre et autre grand amour du poète). Ces prénoms sont tous en **majuscules** : ils sont très importants pour lui !. Importance **des échos sonores** : toutes ces figures féminines sont reliées par **l'allitération en [m]** et **l'assonance en [i]**.

Jeu d'intertextualité : " Où êtes-vous ô jeunes filles " : Apollinaire s'exprime comme le poète médiéval François Villon dans la " Ballade des dames du temps jadis " (" Mais où sont les neiges d'antan ? ")

Les **jeux phoniques** sur les prénoms (allitération et assonance) sont également importants dans la poésie élégiaque où la musique du texte joue un rôle majeur.

- Le jet d'eau (2ème dessin) : Thème des amis dispersés. On passe des figures féminines aux figures masculines : Apollinaire évoque des noms d'amis (et non plus des prénoms simplement) : **des peintres** (Braque, Derain), **des poètes** (Max Jacob) et d'autres moins connus aujourd'hui par le grand public. Ceux-ci sont " partis en guerre ". Là aussi, importance de la **nostalgie, thème élégiaque par excellence**. **Jeu d'intertextualité** là aussi avec la " Complainte " du poète médiéval Rutebeuf : " Que sont mes amis devenus " (" O mes amis [...] où sont-ils ? ")

Les vers du jet d'eau peuvent se lire comme des **octosyllabes traditionnels** : " Tous les souvenirs de naguère/O mes amis partis en guerre "

Importance de **l'anaphore** " Où sont-ils ", " Où sont ", " Où est " et du point d'interrogation placé au centre du jet d'eau : mélancolie

La base du jet d'eau contient un texte qui peut se lire aussi comme des octosyllabes : "

Ceux qui sont partis à la guerre " / " au nord se battent maintenant "

" Au Nord " : allusion aux combats de la Somme, mais connotation aussi de froid.

" Le soir tombe O sanglante mer " : **l'apostrophe " O "** est caractéristique de la poésie élégiaque ; mais il est possible d'entendre aussi " **le soir tombeau** " : **le poème devient alors un poème-tombeau, une épitaphe** : le poète célèbre les noms de ses amies et ses amis dispersés par la guerre.

Le dernier vers juxtapose des mots **connotant la vie** (" jardins, laurier, fleur ") et d'autres **connotant la mort** (" saigne, guerrière ") : cette évocation d'un jardin associée à une image de sang rappelle peut-être le Jardin des Oliviers où le Christ fut arrêté avant d'être crucifié. Ce vers final suggère alors la souffrance du poète.

On voit bien que le graphisme des dessins qui composent ce poème n'est pas qu'un jeu mais enrichit le sens des vers et des mots, en rappelant des symboles forts, la colombe poignardée (connotant la paix assassinée), le jet d'eau (connotant à la fois les pleurs du poète en deuil mais aussi la vitalité des mots qui honorent ici les disparus), et enfin le bassin qui pourrait être aussi l'oeil du poète, de celui qui regarde et témoigne et qui par ses mots, inscrit le nom des morts dans l'éternité.

Conclure le commentaire:

Bilan : Une beau poème au graphisme expressif mais qui apporte un surplus de sens au chant élégiaque en l'honneur des amours et des amis disparus.

Ouverture: comparer au lyrisme de « Il pleut », au graphisme expressif de « Lettre-Océan »...